

Schumann fougueux et lumineux

CLASSIQUE Le pianiste Lucas Debargue jouait le «24e Concerto» de Mozart mercredi soir avec l'OCL. Le chef Joshua Weilerstein a fait vive impression dans la «2e Symphonie» de Schumann

JULIAN SYKES

CRITIQUE A l'issue d'une lumineuse 2e Symphonie de Schumann donnée mercredi soir à la Salle Métropole de Lausanne, on mesure à quel point Joshua Weilerstein et l'Orchestre de chambre de Lausanne ont accompli un beau parcours depuis quelques années. Le chef américain accompagnait par ailleurs le pianiste français Lucas Debargue dans le poignant 24e Concerto de Mozart.

Une pièce contemporaine de la compositrice américaine Caroline Shaw (née en 1982) ouvrait la soirée. *Entr'acte pour orchestre à cordes* s'écoute facilement. On y décèle les influences du minimalisme américain et d'Arvo Pärt. L'écriture est habile, ça sonne bien, mais les procédés d'écriture (bien défendus par l'OCL) paraissent un peu simplistes. Plaisant sans être mémorable.

SUR LE WEB

Retrouvez toute l'actualité culturelle sur Letemps.ch

Lyrisme et intériorité

Lucas Debargue enchaînait avec le 24e Concerto de Mozart. Le pianiste a mis du temps à entrer pleinement dans l'œuvre. Il cultive un style rhétorique qui rapproche Mozart de Beethoven (les accents dans la main gauche). On regrette que le toucher soit un peu heurté par moments, notamment dans les attaques de phrases. Il se montre à son meilleur dans sa propre cadence du premier mouvement, inventive, surprenante, avec une section «à la Bach». Il timbre bien la ligne mélodique dans le *Larghetto* qu'il assortit d'ornements de son cru.

L'entente et l'harmonie avec l'orchestre vont croissantes: on savoure des traits d'une grande finesse dans le *Finale* aux sections contrastées. La *Sonate* de Scarlatti, jouée en bis, stimule encore davantage l'imagination du pianiste, jouant sur les décélérations et nuances de rythmes.

En seconde partie, Joshua Weilerstein embrassait la fougue de la 2e Symphonie de Schumann. Le flux très organique du discours, l'alternance entre élans de lyrisme et intériorité ainsi que la virtuosité des cordes font vive impression, d'autant plus que l'effectif des musiciens est restreint. Cette interprétation culmine dans un mouvement lent à la fois sensible, intense et aérien. ■

L'Institut suisse de Rome prend le large

CRÉATIVITÉ En offrant pour la première fois des résidences de trois mois à des artistes suisses, le Palazzo Butera veut susciter des collaborations avec les artistes locaux et soutenir le renouveau culturel palermitain

ANTOINE HARARI ET VALERIA MAZZUCCHI, PALERME

Assis sur une chaise surplombant des milliers de majoliques peintes à la main couleur turquoise, la romancière Jasmine Keller contemple l'horizon. Avec son ordinateur d'un côté et de l'autre un bloc-notes, la Bernoise d'origine profite du paysage idyllique qui s'offre à elle pour écrire son premier roman, inspiré du mythe d'Echo et Narcisse. Dans sa version moderne, Echo est une jeune femme queer qui travaille comme traductrice. Le clavier de son ordinateur crépète. Sur l'écran, on peut lire: «*Into a silent world, you were born with the gift of voice. Echo, there was only nothingness and you filled it with stories.*» Elle et la Romande Yasmine Hugonnet, danseuse et chorégraphe, sont les premières participantes de Palermo Calling, le nouveau programme lancé par l'Institut suisse de Rome.

Joëlle Comé, directrice de l'institut, et Samuel Gross, responsable artistique, étaient déjà venus à Palerme lors de la foire Manifesta 12, avec un cycle de conférences sur le mouvement anti-musée de Martin Kippenberger. Ils sont tombés sous le charme de la ville. «Après Milan et Rome, le sud était la suite logique de la présence de l'Institut suisse en Italie.» C'est un quartier et un lieu symboliques de la renaissance culturelle soufflant sur la ville qui ont finalement été choisis pour ancrer cette présence. «L'ouverture de la résidence dans un lieu comme le Palazzo Butera offre de nouvelles possibilités de rencontres et de *networking* aux artistes suisses», affirme Joëlle Comé.

Trois cent ans pour renaître

En 1692, la famille Branciforti, princes de Butera, l'un des fiefs les plus importants de la Sicile à cette époque, fait construire un somptueux palais: le Palazzo Butera. Aux alentours, de hautes murailles, symbole du pouvoir de la famille, se dressent pour ceindre un bâtiment qui tourne le dos à la mer et les protège de la ville. Au fil du temps, le déclin économique de la capitale sicilienne fera peu à peu tomber le joyau dans l'oubli. Il lui faudra attendre 300 ans pour renaître. Ironie du sort, c'est grâce à deux mécènes venus du nord, Francesca et Massimo Valsecchi, qu'il reprendra vie. Faisant partie des plus grands collectionneurs d'art contemporain, leur famille



Le projet promu par deux mécènes italiens veut faire du Palazzo Butera un laboratoire d'art, de science et de culture à Palerme. Il entend aussi faire rayonner la ville à l'échelle mondiale. (GIOVANNI CAPPELLETTI)

entame dès 2016 des travaux de rénovation pour redonner une nouvelle vie au palais.

Massimo Valsecchi nous reçoit dans la cour du bâtiment, où il réside désormais avec sa femme. Très cultivé et volontiers énigmatique, cet industriel considère que Palerme et la Sicile peuvent jouer un rôle fondamental pour repenser une Europe en crise d'identité et effrayée par le phénomène migratoire. «L'histoire de la Sicile et de Palerme est une histoire de migration: depuis 4000 ans, les Phéniciens, les Grecs, les Byzantins, les Arabes, les Normands ont émigré ici. La coexistence et le syncrétisme entre ces différentes cultures ont créé un sens de la communauté et d'humanité qui devrait être une source d'inspiration pour l'avenir européen.»

Très ambitieux, le projet qui chapeaute le Palazzo Butera se propose d'être un laboratoire d'art, de science et de culture pour la ville, et une manière de promouvoir Palerme à l'international. Au rez-de-chaussée, le palais sera consacré à des activités d'enseignement et de recherche, en collaboration avec des universités européennes, ainsi qu'à des expositions temporaires d'artistes internationaux et locaux. Au deuxième étage

se trouvera la collection Valsecchi, qui avait ces dernières années été prêtée à deux musées britanniques, l'Ashmolean d'Oxford et le Fitzwilliam de Cambridge. Au dernier étage, enfin, une série d'appartements offrant une vue unique sur le golfe de Palerme sont mis à disposition des résidents. C'est ici que sont logées les deux artistes helvétiques.

Le mécénat fait partie de la volonté de ce grand collectionneur d'art de pousser les artistes à jouer un rôle crucial dans le réveil européen. «Le Palazzo Butera n'est pas un projet politique, mais part du constat d'une vision étriquée de ceux qui nous gouvernent et sont focalisés sur le présent. Les artistes, avec leur troisième œil, peuvent nous montrer la direction à suivre», raconte Massimo Valsecchi avec un air malicieux.

La vision de ce dernier trouve des résonances dans les motivations qui ont amené les deux Suissesses à Palerme. Yasmine Hugonnet, dont le travail chorégraphique ouvrira la saison du Théâtre du Vidy en 2020, a choisi Palerme pour deux raisons. «D'abord politiquement, en raison de l'accueil des migrants et de l'opposition du maire au gouvernement italien sur la question migratoire. Mais

aussi artistiquement. C'est une ville pleine d'imaginaires et de parcours différents.» Sa résidence lui permettra de s'immerger dans cette réalité et de profiter du lieu pour réfléchir et respirer en dehors des simples dynamiques de production.

Spécificité sicilienne

Les deux artistes ont également conscience de la chance de pouvoir évoluer dans un palais qui vient à peine d'être rénové. En effet, après un chantier titanesque, le travail de restauration s'est achevé cet été. Comme l'explique Claudio Gulli, historien de l'art qui travaille au Palazzo Butera: «La valorisation des arts et métiers de la ville a été au centre des travaux. Il existe ici des compétences artisanales qui ont disparu ailleurs et constituent un savoir extrêmement précieux que nous aimerions transmettre à des interlocuteurs étrangers désireux de découvrir cette spécificité de la Sicile.»

Les travaux de rénovation ont été suivis avec grand intérêt par des groupes d'études et des universités internationales. Parmi celles-ci, un groupe de 30 étudiants de l'EPFZ, qui ont récemment visité le Palazzo Butera et préparent un court métrage sur le sujet. ■

PUBLICITÉ

«Friendly Work Space souligne l'engagement de Genève Aéroport à favoriser durablement le bien-être et la santé de ses collaborateurs-trice-s.»

Jessica Silberman Dunant, Directrice Ressources Humaines, membre de la Direction, Genève Aéroport, 1100 collaborateurs-trice-s

Qu'en est-il de la gestion de la santé dans votre entreprise?

Faites le test maintenant sur www.friendlyworkspace.ch!

Une offre de Promotion Santé Suisse

